

La bibliophilie en France en 1965

Autor(en): **Brin, Erwana**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **9 (1966)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1965

La dispersion des collections de Robert Schuman d'une part et la deuxième partie de la vente de la bibliothèque André Lefèvre d'autre part ont particulièrement retenu l'attention au cours de l'année 1965.

La première partie de la vente Schuman (4 et 5 mars) a été consacrée à la magnifique collection d'autographes que Robert Schuman avait commencée dès 1932 et qui, à sa mort (1963), ne comprenait pas moins de 2500 pièces. Manuscrits de grands écrivains, lettres de poètes ou de musiciens, billets autographes d'hommes d'Etat constituaient un bel ensemble qui témoigne de la culture et du goût pour l'histoire – l'histoire lorraine plus particulièrement – de l'ancien Président.

Des manuscrits de Montesquieu furent acquis par la Bibliothèque nationale; une lettre de Beethoven à son frère (9900 F), une quittance signée par Calvin (5000 F), une lettre de Descartes (21 octobre 1643), faisant allusion à trois procès qu'on lui faisait (16600 F), douze lettres de Lamennais (1150 F), un manuscrit de Péguy (2400 F), un autre de Verlaine (2200 F), un précieux petit carnet de Germain Nouveau (10500 F), pour ne citer que quelques exemples, disent assez l'intérêt littéraire de cette partie de la vente. La deuxième partie (24 et 25 juin) attira davantage les historiens. En effet, on y dispersa entre autres une lettre de Charles VI au duc de Lorraine (3300 F); une très intéressante lettre de Catherine de Médicis à sa fille, la reine d'Espagne, donnant des renseignements sur les négociations que menait la Régente avec le prince de Condé; un ordre de paiement signé Cinq-Mars (1850 F); une lettre d'Henry VIII d'Angleterre à Louise de Savoie du 2 juillet 1529 relative à la Paix des Dames (7500 F); un émouvant devoir du dauphin Louis XVII (4400 F). Les 28 et 29 octobre, la vente fut consacrée à la bibliothèque de Robert Schu-

man; moins prestigieuse que sa collection d'autographes, celle des livres n'en contenait pas moins la cinquième édition des *Odes et Ballades* (Paris, 1828) en partie originale, dans un exemplaire relié par Cuzin auquel on avait joint une belle lettre de Lamennais à Hugo (1400 F), un exemplaire du premier tirage des *Aventures de Robinson Crusoë*, illustré par Grandville (Paris, 1840), accompagné de six dessins originaux à la plume de l'artiste (3300 F). Le total des ventes s'éleva à la somme assez remarquable de 1 132 000 F; on sait que la seule collection d'autographes avait été estimée 400 000 F et que ce chiffre avait été dépassé dès le deuxième jour des enchères.

Au printemps (18 mai 1965) les amateurs, bibliophiles et libraires se sont rencontrés à une vente d'ouvrages de grande qualité (Libraires experts MM. Lefèvre et Guérin). Une Bible manuscrite (XIII^e s.) provenant de l'abbaye cistercienne d'Aulne-sur-Sambre, somptueusement enluminée (110 000 F); un exemplaire de la première édition *Des Plus excellents bastiments de France* (Paris, 1576-1579) (4100 F); un exemplaire de l'édition aldine du *Songe de Poliphile* (17 100 F) et un autre de l'édition parisienne du même texte (110 000 F), des *Heures à l'usage de Rouen* (Paris, Vostre, c. 1508) dans une intéressante reliure mosaïquée à la cire de l'époque (16500 F); un exemplaire de la plus ancienne édition connue du *Digeste* de Justinien (Rome, Vitus Puecher, 1475) (15500 F); une très belle reliure de l'atelier de Roffet estimée 7000 F et achetée 14000 F; un exemplaire de l'originale du *Discours de la méthode* (Leyde, 1637) (5900 F); enfin des originales de Bossuet qui atteignirent respectivement les sommes de 3500 F, 3200 F, 1500 F, 1600 F, 900 F, 1200 F et 6600 F, furent chèrement disputés.

Le 11 juin et les 14 et 15 du même mois, quelques manuscrits et livres modernes ont

été dispersés; on a pu noter l'exemplaire de *Madame Bovary*, avec une dédicace de l'auteur à Mme Poittevin (12 000 F), le manuscrit de Verlaine, *Chair*, publié après la mort du poète, qui fut vendu 10 000 F et *Cyrano de Bergerac* en édition originale, relié par Mercier qui atteignit la somme de 3 400 F.

En ce même mois de juin se déroulait à Londres la vente d'une partie des livres du Major J. R. Abbey: la plupart offrait le plus vif intérêt pour ceux qu'intéressent l'histoire de la typographie et de la reliure française: les enchères furent très élevées.

C'est au mois de novembre (les 16 et 17) que les experts Lefèvre et Guérin proposèrent une belle collection d'ouvrages romantiques et modernes: *Notre-Dame de Paris* (Paris, 1844) dans une reliure de Marius-Michel (1 400 F), le *Mémorial de Sainte-Hélène* (Paris, 1842) illustré par Charles, Horace et Carle Vernet (1 550 F); *Adolphe* (Paris, 1824) avec une lettre de l'auteur jointe (980 F); *Colomba* (Paris, 1841) (2 000 F); un exemplaire de *Volupté* auquel on avait joint quatre lettres de Sainte-Beuve (3 500 F), doivent être parmi les livres les plus disputés.

La fin de l'année a été marquée par la vente de la deuxième partie de la bibliothèque de M. André Lefèvre; cette vente a produit 524 900 F, ce qui porte le total des deux parties de cette bibliothèque à 1 215 750 F.

Cette deuxième vente (7 et 8 décembre), faite par M^{es} Etienne Ader et Jacques Ribault-Menetière, assistés de M. Georges Blai-zot, se composait d'ouvrages d'auteurs du XIX^e siècle, d'éditions originales de contemporains et de quelques livres illustrés.

Un exemplaire de *Lucrece Borgia* avec un envoi autographe à M^{lle} George (Paris, 1833), provenant de la bibliothèque de Jules Claretie (29 000 F); une édition originale française sur Hollande de la *Légende des siècles* (Paris, 1859) avec un important fragment autographe (13 800 F); l'exemplaire sur épreuves de *Quatre-vingt-treize* ayant appartenu à Juliette Drouet (3 100 F); les *Méditations poétiques* (Paris, 1820, 3 200 F); l'exem-

plaire de Sainte-Beuve des *Réflexions ou sentences...* de La Rochefoucauld (Paris, 1665), avec de nombreuses notes (20 000 F), donnent une idée de ce qu'était cette bibliothèque. Une large part y était faite aux modernes et aux contemporains, ainsi par exemple, Mallarmé avec des illustrations de Berthe Morisot et Renoir (13 000 F), *Saint-Matocel* illustré par Picasso (25 000 F), *Ne coupez pas, mademoiselle* avec des lithographies de Juan Gris (13 500 F).

Cette année 1965 a été celle de deux remarquables expositions préparées à la Bibliothèque nationale et consacrées l'une à Proust, l'autre à Talleyrand. L'une et l'autre ont vu se presser les visiteurs: il faut dire qu'elles réunissaient un ensemble extraordinaire de tableaux, objets, documents et livres.

La première « composition française » de Proust qui annonce déjà les *Plaisirs et les jours*, ses premiers essais à la Revue Blanche, ses carnets et ses cahiers révélateurs pour la composition d'*A la recherche du temps perdu*, ses ébauches et tant d'autres documents d'une égale qualité ont apporté beaucoup à l'histoire littéraire et à celle de Proust.

Il faut noter aussi l'exposition *Cocteau et son temps* (Musée Jacquemart-André) au début de l'année et celle des premières œuvres de Paul Claudel à la fin de l'année, à la Bibliothèque Jacques Doucet.

Les amateurs de reliures ont pu, au mois de juin, à la Bibliothèque nationale, se familiariser avec la reliure française contemporaine; cette exposition ne montrait pas moins de 423 reliures exécutées par les membres de la Société de la Reliure originale et leurs invités: cet ensemble a montré, une fois de plus, la vitalité de cette école française de reliure.

Amateurs de livres et de reliures se sont retrouvés au *Quatrième Congrès international de bibliophilie*¹ qui, cette fois, s'est tenu à Londres du 27 septembre au 2 octobre. Les réceptions, les expositions et notamment celles des *Grolier* conservés dans les collec-

¹ Voir *Librarium* III/1965, p. 214.

tions anglaises, les visites de châteaux et de bibliothèques ont permis aux deux cent cinquante congressistes, venus de treize pays différents de découvrir des pièces rares, curieuses et le plus souvent admirables. L'Association internationale de Bibliophilie a

tenu à Londres, le 28 septembre, sous la présidence de M. Julien Cain, administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale, son assemblée générale, et a mis sur pied des projets de publications dont son bulletin, *Bibliophilie*, rendra compte.

DIE «INTERNATIONALE WOCHEN DER TYPOGRAPHIE» IN MAINZ

Zwei Tage vor der diesjährigen Zusammenkunft der schweizerischen Bibliophilen in Luzern hielt in Mainz die *Association typographique internationale* ihre diesjährige Generalversammlung ab. Damit war vom 17. bis 20. Mai in der Gutenbergstadt eine «Internationale Woche der Typographie» verbunden, an der vieles gezeigt und gesagt wurde, was nicht bloß den Typographen, sondern auch den Bücherfreund angeht. Dr. H. Presser, der Leiter des Mainzer Gutenbergmuseums, eröffnete zwei Ausstellungen. «Schrift in unserer Zeit» bot 120 sehr verschieden gearteten Schriftkünstlern aus 15 Ländern Gelegenheit, je eine Arbeit zur Diskussion zu stellen; diese Art Ausstellung soll fortan jedes Jahr wiederholt werden. Ferner waren «Erlesene Druckschriftproben aus Vergangenheit und Gegenwart» zu sehen; sie reichten von einem Schriftmusterblatt von Erhard Ratdolt (Augsburg 1486) bis zu Beispielen aus 16 europäischen Schriftgießereien von heute. Zwei Kataloge, erschienen im Verlag G. K. Schauer in Frankfurt am Main, halten etwas von dem ausgestellten Gut für die Erinnerung fest.

Die Tagung hatte über 200 Gäste aus 12 Ländern nach Mainz gezogen: Schriftkünstler, Schriftgießer, Buchgestalter. Es gab Empfänge, Stadtbesichtigungen und Rheinfahrten, vor allem aber traf man sich gruppenweise in Arbeitssitzungen und *in corpore* bei den beiden wichtigsten Vortragsveranstaltungen der Woche: am 18.

Mai zur Ansprache des Präsidenten der Internationalen Typographischen Vereinigung, Charles Peignot, Paris, und zum anschließenden Festvortrag von Dr. K. F. Bauer, Frankfurt am Main, über «Die Zukunft der Schrift», und tags darauf zu einem drei Stunden währenden «Typographischen Forum», an dem 14 Fachleute aus verschiedenen Ländern zwar nicht eigentlich ins Gespräch kamen miteinander, aber doch lebendig und mitunter herausfordernd ihre Meinungen äußerten zum Thema «Grundsätzliches über den Buchdruck». In Voten von Dr. Giovanni Mardersteig, Jan Tschichold, Horst Erich Wolter, John Dreyfus, Dr. G. K. Schauer, Max Caffisch, Adrian Frutiger (beide Schweizer), G. W. Ovink, Hermann Zapf und andern schieden sich des öfters bewahrende von radikaleren Geistern. Es wurde etwas von der starken Bewegung spürbar, die das Aufkommen der umwälzenden photomechanischen Techniken unter alle gebracht hat, die sich mit der Herstellung und Gestaltung des Buches zu befassen haben. «Die Zukunft der Typographie heißt Fotosatz und Elektronik. Der Computer frißt Lettern, Setz- und Gießmaschine. An die Stelle des Winkelhakens tritt der Lochstreifen. In der Geschichte der Druckkunst hat eine neue Epoche begonnen», erklärte ein rabiater Berichterstatter. Auch das *Librarium* wird sich nächstens einmal mit diesen Fragen, die weit über rein technische Bereiche hinausführen, beschäftigen.